

En résumé, ce que l'on a vu avec bonheur dans cette discussion, c'est que le St. Père compte de nombreux partisans, même dans l'Assemblée du Sénat, dont presque tous les membres sont des affidés et des fonctionnaires du Gouvernement.

Un Maréchal de l'Empire, seize Généraux et Amiraux, quatre Ambassadeurs, quatre cousins de l'Empereur, des Conseillers d'Etat distingués par leurs emplois, se sont résolument déclarés pour le St. Siège, ainsi que bien d'autres que plus d'un lien rattachent aux idées du Gouvernement actuel.

On est en droit d'attendre de meilleurs résultats encore dans l'Assemblée Législative, dont les membres ont une position incomparablement plus indépendante.

Nous donnons quelques-uns des noms les plus remarquables qui ont paru en cette circonstance : M. Barthe, ancien garde des Sceaux sous Louis-Philippe, actuellement premier président de la Cour des Comptes, si célèbre pour son opposition libérale jusqu'en 1830.

M. le Marquis d'Audiffret, président de la Cour des Comptes, l'un des hommes les plus remarquables du ministère des finances, et l'auteur de toutes les améliorations introduites depuis 1814 dans l'admirable système financier de la France.

Le Maréchal Regnault de St. Jean d'Angely, ami de l'Empereur et Commandant en Chef de la Garde Impériale.

M. de Castelbajac, ancien ambassadeur à St. Pétersbourg ; M. de Bourqueney, dernièrement ambassadeur à Constantinople ; M. de Gabriac, ancien ambassadeur en Portugal et au Brésil.

M. Dumas, célèbre savant, ancien ministre des Travaux Publics.

Seize généraux ou amiraux ayant encore presque tous des commandements et en activité de service, parmi lesquels le Général Gemeau, Commandant à Rome en 1850 ; le Général d'Hautpoul, ministre de la guerre en 1849 et Gouverneur Général de l'Algérie en 1850 ; le Général Carrelet, célèbre dans la dernière campagne d'Italie.

L'Amiral Romain Desfossés, qui, pendant la guerre d'Italie, commandait la flotte dans la mer Adriatique. L'amiral Rigaud de Genouilly qui s'est distingué à Sébastopol et dans les derniers événements en Chine.

Les cousins de l'Empereur sont le duc de Padoue, le comte Clary, le Prince Murat et M. Amedée Thayer.

On sait quelle a été l'effet immense produit dans Paris par le discours de M. Barthe ; nous sommes heureux de voir dans un journal de Madrid la confirmation des paroles du premier Président.

Les Ministres de la Reine d'Espagne qui sont pour une politique conservatrice ont noblement protesté contre les espérances présomptueuses de l'esprit révolutionnaire en ce temps-ci. "Quelques-uns, a dit M. Olozaga, espèrent que la politique impériale française va lancer

l'Empire dans la voie des solutions révolutionnaires. Qu'il nous soit permis d'alimenter une espérance entièrement opposée, nous fondant sur la sagesse de Napoléon III et sur la piété de l'illustre princesse qui partage son trône, mais aussi sur les intérêts même et les destinées de l'Empire." Et dans tout son discours, M. Olozaga jugeant les choses de haut, et avec un esprit indépendant de la politique impériale, montre les vrais intérêts de la France s'accordant en ce moment avec ceux de l'Eglise.

Le lundi, 1er avril, M. F. X. A. Trudel, étudiant en droit, qui a déjà paru en diverses circonstances et notamment à une séance du Cabinet littéraire, a donné à l'Institut Canadien-Français une lecture sur l'Intelligence et l'Amour, considérés dans leurs rapports avec la société.

On a remarqué, dans ce travail, les qualités qui distinguent M. Trudel, un sentiment remarquable des grandes choses et des idées élevées, s'exprimant dans un style digne, style qui a ses formes spontanées et personnelles et qui annonce un penseur aussi bien qu'un homme d'un noble cœur.

Nous avons la douleur de rendre en ce moment la mort de M. Joseph Lenoir, ^{royer à Orfè} rédacteur au *Journal de l'Instruction Publique*.

Né en 1824, il faisait espérer une plus longue carrière, Dieu l'a enlevé ainsi dans la force de l'âge, dans la plénitude de ses facultés ; il l'a donc jugé digne d'un sacrifice plus grand, plus pénible et par conséquent plus méritoire.

Il s'est vu mourir encore jeune, en présence de sa femme en qui il savait si bien reconnaître des trésors de bonté, de douceur et de piété, en présence de ses jeunes enfans pleins d'avenir et d'espérance, déjà grâce à ses soins, regrettant de ne pouvoir faire plus, pour leur donner un avenir plus heureux et plus assuré.

La mort lui a donc montré toutes les tristesses et toutes ses amertumes, et il a paru devant elle ferme, calme, doux et résigné devant un coup si terrible et si prématuré.

Quant il n'eut pas rencontré d'autres épreuves dans toute sa vie qui a eu ses difficultés, mais aussi ses satisfactions, cette dernière épreuve suffirait pour lui faire payer largement sa dette envers la souveraine justice ; nous pouvons dire, pour la consolation de ses amis et l'exemple de tous, quelle a été dignement et pieusement acceptée.

Le comité du Cabinet de Lecture Paroissial nous prie de remercier pour l'envoi qui lui a été fait, du rapport général des travaux publics, pour l'année 1860. Nous savons qu'une activité louable règne dans le pays pour l'amélioration de son état matériel ; nous y applaudissons, parce que nous aimons à y voir un élément de bien être et d'occupation pour la classe laborieuse si digne de sympathie et d'intérêt.